

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 26 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Dimanche 26 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Economie](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-09-26

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3374, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Dimanche 26 sept 1852

Je ne m'étonne pas qu'on attribue au Président quelques vues d'aggran dissement en Afrique ; c'est là qu'il peut tenter quelque chose de ce genre avec le moins de

danger du côté, soit de Tunis, soit du Maroc. Je doute que l'Europe, et peut-être même l'Angleterre lui fissent, pour cela, une guerre immédiate ; mais il en résulterait, pour eux, au dehors, surtout à Londres, une situation très gâtée, et au dedans de graves embarras financiers, car, sur ce terrain-là les guerres ne rapportent rien et coûtent énormément. Et tout docile qu'il est, son Corps législatif ne serait guère disposé à lui donner beaucoup d'argent pour de telles conquêtes. A tout prendre, elle lui seraient, je crois plus nuisibles que profitables, et le Constitutionnel a raison de prêcher deux fois par semaine, comme il le fait, l'Empire pacifique et commerçant. Il ne faut pas pousser l'imitation au-delà du nom.

On vient de prendre un petite mesure que vous n'avez certainement pas remarquée, mais dont l'effet sera mauvais dans les départements, c'est la suppression de l'institut agronomique de Versailles. Pure économie, je crois ; on ne sait où en faire, et on en a besoin. Je n'ai pas la moindre opinion sur le fond de la question ; mais je sais, et je vois, autour de moi, que cet établissement plaisait aux propriétaires agriculteurs un peu aisés, et qui veulent que leurs enfants soient bien élevés en restant agriculteurs. Il était fondé ; il commençait à bien marcher. On trouvera cela léger [?] Sans compter qu'on met ainsi à la porte une douzaine de savants considérables qui crieront.

Cela vous est égal, et à moi aussi ; mais je vous dis ce qui me vient à l'esprit en lisant mes journaux.

Qu'est-ce que c'est que votre belle hongroise ? Sera-ce une remplaçante de Mad. Kalerdgis ?

Le discours de Lord John Russell à Stirling en l'honneur du duc de Wellington m'a plu ; la louange est vrai, et dit avec une simplicité ferme. Il n'y a rien de tel que de mourir pour n'avoir plus d'adversaires.

Onze heures

Pas de lettre du tout, ni de vous, ni d'Aggy. C'est trop peu. Donc adieu et adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 26 septembre 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-09-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4471>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 26 sept. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024



3324
Vob Archev. Dimanche 26 Sept. 1852.

Je ne métonne pas qu'on attribue au Président quelques vues d'aggrandissement en Afrique; c'est là qu'il peut tenter quelque chose de la guerre avec le moins de dangers, du côté soit de Tunis, soit du Maroc. Je doute que l'Europe, et peut-être même l'Angleterre, lui fissent, pour cela, une guerre immédiate; mais il en résulterait, pour lui, au dehors, surtout à Londres, une situation très gênée, et au dedans, de graves embarras financiers, car, sur ce terrain là, les guerres ne rapportent rien et coûtent énormément. Et tout docile qu'il est, son Corps Législatif ne devrait guère être disposé à lui donner beaucoup d'argent pour de telles conquêtes. À tout prendre elles lui seroient, je crois, plus nuisibles que profitables, et le Cours constitutionnel a raison de prêcher deux fois par semaine, comme il le fait, l'Empire pacifique et commerçant. Il ne faut pas pousser l'imitation au delà du nom.

On vient de prendre ma petite mesure,
que vous m'avez certainement pas remarquée,
mais dont l'effet sera mauvais dans le
département; c'est la suppression de l'Institut
agronomique de Versailles. Pure économie, je
crois; on ne s'est ni en faire, ni en en a besoin.
Je n'ai pas la même opinion sur le fond
de la question; mais je sais, ce je vois autour
de moi, que cet établissement plaisait aux
propriétaires agriculteurs un peu aisés, et
qui veulent que leurs enfants soient bien élevés,
en restant agriculteurs. Il était fondé; il
commençait à bien marcher. On trouva cela
léger. Sans compter qu'on met ainsi à la
porte une douzaine de Savans, considérables
qui crieraient. Cela vous est égal, et à moi
aussi; mais je vous dis ce qui me vient à
l'esprit en lisant mes journaux.

Qu'est-ce que c'est que votre belle
hongroise? sera-ce un remplaçant de madame
Kalogji?

Le discours de Lord John Russell à Midley
en l'honneur du duc de Wellington m'a plu;
la louange est vraie et dite avec une simplicité
ferme. Il n'y a rien de tel que de mourir

pour n'avoir plus d'adversaires.

ouje hme,

Par de lettre de tout, ni de vous, ni de 1894.
C'est trop peu. Bonne nuit et adieu